

## Division entre l'Eglise et la Synagogue et Unité des Chrétiens

*Un passé de division, une promesse d'unité,*  
F. Lovsky, St Paul, 1990, p.31-34

Le Saint-Esprit a révélé à Paul, dans le Mystère d'Israël, que la déchirure au sein du peuple d'Israël n'était pas dans la volonté de Dieu (Rm 9,6). cette situation n'est pas définitive car elle (32) n'est pas conforme au désir profond du cœur de Dieu.

Comment le Chrétien qui lit l'Épître aux Romains, pourrait-il se résigner, à plus forte raison, aux ruptures entre les Chrétiens eux-mêmes ? s'il en est ainsi entre le premier peuple de l'élection, Israël, et le peuple de l'élection en Christ, l'Église, n'est-il pas clair que nous ne devons pas nous résigner aux divisions entre les Chrétiens qui se sont manifestées ensuite? Saint Paul exprime de façon inoubliable la souffrance de la déchirure qu'il est en train de vivre: c'est pour lui un déchirement.

La déchirure est un fait objectif: je constate que le peuple de Dieu est déchiré: c'est ainsi! Mais dans le déchirement, je porte cet événement, j'en souffre, sans l'accepter comme une réalité définitive. Cette souffrance de saint Paul et la prière qui en découle, et l'espérance de l'unité dans l'amour, sont autant d'indications pour que l'Église apprenne à comprendre, souffrir et résoudre ses divisions, en sachant qu'elles sont un déchirement, elles aussi, pour le cœur de Dieu. **L'Église est appelée à discerner que la première division est à la racine de celles qui ont suivi, et à l'origine de nos accoutumances à toutes les ruptures chrétiennes. Nous nous résignons à celles-ci parce que nous sommes habitués à la séparation (33) entre les Chrétiens et les Juifs, et à une tranquille hostilité envers eux.**

La séparation entre les Juifs et les Chrétiens a été le **prototype des divisions chrétiennes**, ou plus exactement de leur acceptation, quand nous avons transposé dans l'Église une affirmation d'allure théologique qui avait grandement servi à justifier l'hostilité envers les Juifs, jusqu'à repousser dans l'ombre la discussion christologique. Il s'agit du soi-disant «*rejet*» des Juifs.

Dès qu'il parle, dans l'Épître aux Romains, de ceux des Juifs qui ont refusé de croire en Jésus, saint Paul les appelle «*Israël*», en les désignant par (34) le nom que Dieu leur a donné. «*Juifs*», c'est le mot humain; «*Israël*», c'est le mot de leur élection. Et c'est à propos de son conflit avec eux, et du leur avec Jésus, que saint Paul tient à leur maintenir ce nom que Dieu leur a donné. Combien de fois, par contre, avons-nous dénié la qualité chrétienne de ceux avec qui nous étions en conflit !

Malgré le chapitre 11 de l'Épître aux Romains, la théologie chrétienne a enseigné ce prétendu rejet: les Juifs, disait-elle, ne sont plus Israël et c'est l'Église qui est «*le Nouvel Israël*», bien que l'expression soit inconnue du Nouveau Testament. Alors que saint Paul illustre le contraire par l'image de l'Église pagano-chrétienne greffée sur Israël, l'Olivier unique, nos ecclésiologies en sont venues à imaginer un autre Olivier que Dieu aurait planté après avoir déraciné et jeté aux orties l'Olivier juif. On enseignerait désormais que l'Église avait «*remplacé*» Israël, qu'elle s'était «*substituée*» à lui. (35)

Cette facile théorie du rejet a été reprise lors des affrontements entre les Chrétiens. Ils ont prétendu que ceux avec lesquels ils étaient en conflit étaient «*rejetés*». Les Catholiques ont pensé, au XVIe siècle, que Dieu avait rejeté ces Luthériens et ces Calvinistes qui n'étaient plus de l'Église du Christ. Et les Protestants l'ont dit et clamé à propos des Catholiques. Si les Orthodoxes, les Catholiques et les Protestants (et ceux-ci entre eux) ont décidé que les autres étaient «*rejetés*», c'est parce que c'était un lieu commun que les Chrétiens avaient d'abord et unanimement appliqué aux Juifs. Aujourd'hui encore, il y a des Chrétiens qui n'hésitent pas à employer de temps en temps ce langage et cette idée, plus ou moins explicitement, au détriment des Chrétiens avec qui ils sont en désaccord. **Autrement dit, nous avons transposé dans les divisions entre Chrétiens le**

**vocabulaire et la mentalité forgés dans le conflit avec les Juifs: ce sont des comportements inséparables. (...) (36)**

Notre attitude envers la pérennité de l'élection d'Israël est la racine qui porte ou non nos divisions, pour reprendre une expression de saint Paul. C'est la préhistoire soit de l'unité, soit de la division de l'Église, selon que nous abandonnons ou que nous maintenons ces pseudo-rejets auxquels il serait inconcevable de nous résigner.

**Nous devons reconnaître au peuple d'Israël, et aux Chrétiens avec qui nous avons des divergences, le statut que Dieu leur maintient, et respecter leur élection.** Et si c'est par rapport aux Juifs que nous avons fait l'apprentissage d'une bonne conscience prête à toutes les excommunications, notre attitude envers le schisme entre les Juifs et l'Église apparaît comme le prototype de toute réconciliation œcuménique. **Le Mystère d'Israël vécu par l'Église appartient à l'espérance œcuménique de l'Église enfin une.**

---

*Dans Ecouter Israël*, de Dominique Cerbelaud

Cerf 1995  
p.162-164

Le *retour aux sources* a tout de même quelque chose à voir avec le travail des chrétiens cherchant leur « réunité ». La coupure qui s'est produite dès l'origine entre les chrétiens et les juifs a quelque chose à voir avec les schismes ultérieurs qui ont brisé l'unité de l'Église.

Dans un livre lumineux publié il y a plus de vingt ans - mais qui n'a rien perdu ni de sa force ni de son actualité - cet auteur (F. Lovsky) écrivait : Une certaine manière de critiquer, de mépriser, de dénigrer les autres Chrétiens; une certaine façon d'être content sinon de soi-même du moins de l'Église particulière à laquelle on appartient, au détriment de tous les autres *corps* spirituels; une évidente raideur envers les autres Chrétiens, un manque d'estime et d'intérêt pour leur spiritualité et leurs richesses, n'est-ce pas aussi l'école du (164) mépris pour les Juifs, puisqu'ils sont plus différents de nous que les Chrétiens que nous critiquons ? N'est-ce pas la pente qui conduit dans le meilleur des cas à l'indifférence envers les uns et les autres ? **Spirituellement et psychologiquement, des Chrétiens désunis, séparés, remplis d'inimitié et sans inquiétude à cause de cette division, ce sont aussi des Chrétiens totalement séparés des Juifs, et sans inquiétude aucune à cause de cette séparation.** Mais le même Saint-Esprit nous pousse à prendre conscience du péché de l'antisémitisme et du péché de la division chrétienne, nous obligeant à comprendre que l'espérance chrétienne exige impérieusement de nous, comme un cadeau à faire au Christ qui vient et comme un signe d'obéissance, une Église réconciliée avec elle-même. Or, cette même espérance enveloppe Israël par une décision souveraine du Seigneur, **de sorte que l'accomplissement du mystère d'Israël et la plénitude visible de l'Église du Christ ne sont que deux aspects du même acte de réconciliation entre Dieu et les hommes,** grâce à la réconciliation des Gentils et des Juifs par la puissance de la Croix<sup>1</sup>.

Un chapitre entier de l'ouvrage s'employait à développer ces brèves notations. Il s'intitule « Le peuple d'Israël, pivot œcuménique du peuple de Dieu<sup>2</sup>. » C'est dans le droit fil de cette réflexion que s'inscrit le présent chapitre. F. Lovsky n'hésite donc pas à parler du « péché de la division chrétienne ».

---

<sup>1</sup> F. LOVSKY, *La Déchirure de l'absence. Essai sur les rapports de l'Église du Christ et du peuple d'Israël*, Paris, 1971, p. 18-19.

<sup>2</sup> *Ibid.*, chap. VII, p. 231-265.